

Cours CIF 5

ATTITUDES DE JESUS ET IDENTITE FILIALE

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude des mystères de la vie du Christ. Les mystères de la vie du Christ désignent chez saint Thomas d'Aquin tout ce que le Christ-Jésus a vécu, ce qu'il a fait, ce qu'il a subi, et la signification de salut de ses *acta et passa*. L'angle de lecture que j'adopte dans notre étude de ces mystères est la révélation de l'être filial du Christ Jésus en son humanité. Dans et par une vie d'homme, Jésus se révèle être Fils, dans un sens tout à fait unique et indépassable et révèle ainsi le Père.

Notre étude prend appui sur l'Écriture, en particulier sur les évangiles, en tant qu'ils sont le témoignage de la rencontre avec Jésus-Christ.

Petit rappel :

Le 29 janvier, nous avons étudié les récits des tentations pour essayer de comprendre ce que les évangélistes ont cherché à dire au sujet de Jésus, de sa manière de vivre, de son rapport intime à Dieu.

Le bref récit de la tentation au désert dans l'évangile de Marc révèle le lien unique qui lie Jésus à son Père et l'enjeu de sa mission : sa présence parmi les hommes est le commencement du règne de Dieu, comme l'atteste, en référence à Isaïe, la présence pacifique des bêtes sauvages. Les récits de Matthieu (et de Luc) nous montrent Jésus soumis à la faim et à la solitude. Satan profite de la vulnérabilité de Jésus pour essayer de le tenter. La vulnérabilité de Jésus dit la vérité de son humanité. En ne cédant pas aux suggestions tentatrices, Jésus montre non seulement qu'il est « le Fils » mais ce que signifie être Fils : s'en remettre au Père. Le récit de Matthieu permet de comprendre que la finalité de salut de la mission du Fils ne s'accomplira pas de n'importe quelle manière. Or cette manière consiste pour Jésus à renoncer aux actes de puissance *pour lui-même* : il ne changera pas les pierres en pain pour combler sa faim, il ne sollicitera pas du Père une manifestation éclatante qui l'accréditerait, il ne cherchera pas le prestige des pouvoirs humains. Dans l'épreuve de la tentation il confirme ce qui a été proclamé au baptême : il est le Fils unique, le Fils bien aimé du Père. En se comportant de manière filiale, c'est-à-dire en étant celui qui fait confiance au Père, en toutes choses, y compris dans l'épreuve ultime de la mort.

Nous poursuivons notre parcours, par l'étude de 2 attitudes contrastées de Jésus, l'autorité de Jésus et la foi de Jésus, à partir de ce qu'en disent les récits évangéliques. Nous faisons donc une lecture théologique de ces récits.

« [Le mot attitude] désigne les comportements de Jésus qui révèlent à l'observateur une « personnalité ». (cf. Christian Duquoc, *Christologie* 1 p. 96) Une attitude permet de percevoir une manière d'être, révélatrice de sa personnalité. Dans les récits évangéliques, les attitudes de Jésus conduisent à s'interroger sur son identité.

La première attitude, l'autorité, est bien attestée dans les évangiles, en lien justement avec l'interrogation sur son identité. La seconde peut nous paraître étrange : peut-on dire que Jésus a eu la foi, alors même qu'il est lui-même l'objet de notre foi ? Si on parle de la foi de Jésus, à quelle condition peut-on le faire ? Nous verrons que la question de la foi de Jésus renvoie au problème, évoqué la semaine dernière, de la conscience que Jésus avait d'être le Fils.

1. L'autorité de Jésus

Dans les récits évangéliques, un aspect de la personne de Jésus retient l'attention : son autorité. Son autorité étonne. Elle conduit à s'interroger sur son identité, sur son lien avec Dieu. Elle semble jouer un rôle important dans le cheminement des disciples, dans le dévoilement de l'identité de Jésus. Elle est également importante comme motif du rejet de Jésus par ses adversaires, notamment de la part des scribes, des pharisiens, les grands prêtres, c'est-à-dire les autorités religieuses.

L'autorité de Jésus, dont témoignent les Ecritures, conduit à poser la question de l'origine de cette autorité : vient-elle de Dieu ou vient-elle d'autres puissances ? « Par quelle autorité fais-tu cela ? » demandent les grands prêtres et les anciens du peuple en Mat. 21.

L'autorité ou exousia

Le mot qui est habituellement traduit par « autorité » dans les évangiles est le mot grec *exousia*, que l'on traduit également dans certains passages par le mot « pouvoir ».

Ce mot signifie le plus souvent dans la langue grecque classique le pouvoir, la faculté et la liberté de faire quelque chose sans obstacles extérieurs. Ce mot dit également la puissance qui s'impose d'elle-même, qui se manifeste par un simple commandement. De manière significative, dans la traduction grecque de la Bible (que l'on désigne sous le nom des LXX),

le mot *exousia* exprime « la royauté souveraine de Dieu, à qui rien ne fait obstacle et dont la parole est toute puissante. »¹

C'est dans ce contexte biblique que se pose la question de l'autorité de Jésus et qu'elle prend sens dans les récits évangéliques.

Autorité et décision au sujet de Jésus

Dans l'évangile de saint Matthieu, l'autorité de Jésus est considérée en contraste avec l'autorité des scribes, c'est-à-dire des interprètes autorisés de la loi divine:

Ainsi en Mt 7, 28-29 :

Et il advint, quand Jésus eut achevé ces discours, que les foules étaient frappées de son enseignement : car il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes. (Mt 7, 28-29)

Cette première mention de l'autorité (*exousia*) de Jésus dans l'évangile de saint Matthieu porte sur sa manière d'enseigner. Il enseigne en homme qui a autorité, ce qui n'est pas le cas des scribes. Que signifie « enseigner en homme qui a autorité » ? Cette expression souligne que l'autorité n'est pas une qualité de son enseignement, mais d'abord de sa personne. C'est lui qui a autorité et cela rejaillit sur son enseignement. On comprend alors pourquoi les scribes n'ont pas autorité. S'ils enseignent, c'est par délégation. Ce qui revient à dire que ce qu'ils enseignent ne leur appartient pas en propre, ou encore qu'ils ne font pas corps avec leur enseignement. Cela a un sens moral, bien sûr. « Ils disent et ne font pas » (Mt 23). Mais cela a un sens plus radical : l'autorité du Christ renvoie à son lien avec Dieu.

Ces versets sur l'autorité de Jésus, dont la manière d'enseigner est mise en contraste avec celui des scribes, sont placés immédiatement après la grande section de l'évangile de Matthieu consacrée aux discours de Jésus (ch. 5 et 7) et avant les récits de dix miracles de Jésus. Cet emplacement n'est pas anodin. La question de l'autorité de Jésus est placée à la charnière entre ce que la manière d'enseigner de Jésus manifeste déjà au sujet de sa personne et les miracles, qui en rajoutent si j'ose dire, sur la question de l'autorité de Jésus.

Parmi les miracles rapportés par l'évangéliste, figure dans l'évangile de saint Matthieu, au comme chez Marc et Luc, le récit de la guérison du paralytique. Jésus ne commence pas par guérir la paralysie de l'homme, mais demande à l'homme d'avoir confiance, car ses péchés

¹ *Ibid.*, p. 172

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

lui sont remis. Cette parole suscite la réprobation des scribes, qui voient dans cette parole un blasphème : en effet, le pouvoir de pardonner les péchés appartient à Dieu seul. Pour accrédi-ter ce qu'il vient de dire, Jésus accomplit la guérison miraculeuse du paralytique.

Et voici qu'on lui apportait un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Aie confiance, mon enfant, tes péchés sont remis. » Et voici que quelques scribes, se dirent par devers eux : « Celui-là blasphème. »

Et Jésus répond aux scribes :

Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir (*exousia*) sur la terre de remettre les péchés, lève-toi, dit-il alors au paralytique, prend ton lit et va-t-en chez toi. (Mt 9, 6)

La guérison du paralytique renvoie directement au dévoilement du lien de Jésus avec Dieu. Le pouvoir de pardonner les péchés appartient à Dieu : c'est pourquoi les scribes s'interrogent.

Mais Jésus ne s'attribue pas directement l'autorité : il l'attribue au Fils de l'homme. Que désigne ce titre de Fils de l'homme, qui revient à plusieurs reprises dans les Evangiles ? Le titre de Fils de l'homme est particulièrement riche de sens pour qui est connait les Ecritures comme c'est le cas des scribes. Le Fils de l'homme désigne la figure messianique et apocalyptique du livre de Daniel :

Dn 7, 13-14 : Je contemplais dans les visions de la nuit : Voici venant sur les nuées comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.

L'autorité mise en œuvre par Jésus est interprétée par lui comme l'autorité du Fils de l'homme sur la terre. La figure du Fils de l'homme est énigmatique, elle annonce dans le livre de Daniel le règne de Dieu. En se désignant indirectement lui-même comme le Fils de l'Homme, Jésus invite à se décider à son sujet. Le titre de Fils de l'homme ne dit pas seulement qu'il est un homme, mais qu'il est le Fils dans la condition d'homme. En disant qu'il remet les péchés et qu'il guérit le paralytique par l'autorité du Fils de l'homme, Jésus dit qu'en lui le règne de Dieu est en train d'advenir. Se présenter lui-même, bien que de manière indirecte, comme le Fils de l'homme indique que Jésus se comprend lui-même en référence à l'Ecriture. Il se présente comme celui par qui les promesses et les visions prophétiques s'accomplissent.

On trouve une autre mention de l'*exousia* au chapitre 21 de saint Matthieu : Jésus enseigne dans le Temple de Jérusalem. Il est entré dans Jérusalem acclamé par les foules, il vient de chasser les marchands du Temple. A la suite de cette séquence contrastée au cours de laquelle monte la tension qui va conduire Jésus à sa Passion, les grands prêtres et les anciens interrogent Jésus au sujet de son autorité : d'où tient-il son autorité : autrement dit, qui l'autorise à renverser la table des marchands et à enseigner dans le temple ? La question décisive porte sur la source de l'autorité.

Mt 21, 23 : « Les grands prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent et lui dirent : « Par quelle autorité fais-tu cela ? Et qui t'a donné cette autorité ? » (Mt 21, 23)

Jésus répond à la question des anciens et des grands prêtres par une question. Celle-ci est un appel à prendre position à son sujet. L'autorité de Jésus ne peut se substituer à la liberté de la décision personnelle. Son enseignement, ses actes, son autorité manifestent sa proximité avec Dieu, moyennant la foi : la pédagogie du Christ fonctionne ici de manière quasi socratique. Socrate, dont la mère était sage-femme avait pour méthode le questionnement, dont le but était de conduire ses élèves à trouver en eux-mêmes la vérité qu'ils cherchaient. Jésus pose une question qui porte à la fois sur son identité, c'est-à-dire sur le lien qui l'unit à Dieu et qui l'autorise à faire ce qu'il fait, et sur la situation de ceux qui l'interrogent par rapport à Dieu. Le refus de répondre manifeste leur endurcissement : la décision au sujet de Jésus révèle ce qu'il en est du cœur de l'homme.

Trois remarques :

- Dans l'évangile de Matthieu, la première mention de l'autorité est mise dans la bouche des foules, suite à l'enseignement de Jésus, en contraste avec ce qui est présenté comme la non-autorité des scribes. Les scribes ne parlent pas d'eux-mêmes, mais répètent ce qu'on leur a appris. Les foules perçoivent que Jésus parle de son propre fond.
- L'autorité de Jésus suscite un questionnement sur son lien avec Dieu et sur son identité : qui est-il pour parler avec autorité, pour pardonner les péchés et revendiquer ainsi une autorité qui n'appartient qu'à Dieu. Jusqu'au bout, son autorité pose question : répondre à la question sur l'origine de son autorité engage une libre décision. Or c'est justement cela qu'esquivent les grands prêtres et les anciens en Mt 21.

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

- L'autorité de Jésus est constatée par les foules et par les responsables religieux. Mais l'autorité de Jésus ne l'impose pas comme envoyé de Dieu : elle suscite une interrogation à son sujet. Elle dévoile quelque chose d'unique à son sujet sans lever le voile sur l'origine de son autorité. Pour cela, il faudra entrer dans la foi pascale. L'autorité de Jésus est inséparable de la liberté du disciple, qui est invité à reconnaître l'origine de cette autorité.

Continuité et amplification de l'autorité du Christ après Pâques

Dans l'épisode du paralytique, Jésus revendiquait une autorité *sur la terre* : « pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité (*exousia*) sur la terre ».

Après la résurrection, Jésus possède une *exousia* égale à celle de Dieu : En Mt 28, 18, il dit : « tout pouvoir (*exousia*) m'a été donné au ciel et sur la terre. »

Jésus communique aux Douze son *exousia* sur les esprits mauvais.

Ayant appelé à lui ses douze disciples, Jésus leur donna pouvoir (*exousia*) sur les esprits impurs (Mt 10, 1 // Mc 6, 7 // Lc 9, 1).

On relève donc une continuité entre l'autorité de Jésus avant Pâques - autorité reconnue par tous ceux qui l'entendent, y compris ses adversaires- et l'autorité de Jésus après Pâques. L'autorité appartient à Jésus avant Pâques. Après Pâques, son autorité acquiert une amplitude universelle puisqu'elle s'étend sur l'univers entier.

2. La foi de Jésus

En contraste apparent avec la question de l'autorité, des théologiens en sont venus à s'interroger au sujet de « la foi » de Jésus : Jésus a-t-il eu la foi ? Cette question semble étonnante : en effet, la personne du Christ Jésus n'est-elle pas l'objet de la foi de chrétiens ? La question a vu le jour dans la perspective du renouveau de la christologie au 20^e siècle, qui a cherché à rendre compte de manière plus juste de l'humanité de Jésus-Christ. Si Jésus est véritablement homme, sa relation à Dieu ne doit-elle pas être pensée sous le régime de la foi ?

Pour répondre à cette question, je vais m'appuyer sur les analyses du grand théologien catholique d'origine suisse Hans-Urs von Balthasar (1905-1984), dans son livre *La foi du Christ*. Dans ce livre, Balthasar met en lumière le rapport d'accomplissement qu'il doit y avoir entre les attitudes croyantes de l'AT et l'attitude de Jésus. En effet, Jésus n'abolit pas l'Ancienne Alliance, mais l'accomplit. Pour comprendre à quelle condition il est possible de

parler de la foi de Jésus, Balthasar part d'une conviction qui revient comme un leitmotiv dans les écrits prophétiques : « l'homme n'a de consistance que dans l'attachement inconditionnel à Dieu ². » Il analyse les racines hébraïques qui servent dans l'AT à décrire l'attitude des fidèles.

- La racine qui dist se trouver en sécurité, se fier, s'en remettre à quelqu'un
- la racine qui dit trouver refuge, se cacher (attitude fondamentale du croyant dans les psaumes : en toi Seigneur j'ai mon refuge)
- les racines qui expriment l'attente, l'espérance, le fait d'être vigilant.

Ces différentes attitudes convergent vers une attitude unique que recouvre le mot grec « pistis » utilisé dans le NT. On peut déjà entrevoir en quoi il est possible de dire que Jésus a partagé et accompli, c'est-à-dire porté à sa perfection la foi de son peuple. Mais Hans-Urs von Balthasar propose d'aller plus loin. Pour lui, ce qui justifie que l'on parle de la foi du Christ est que la possibilité même de notre foi en lui, repose sur sa propre foi.

« [Nous ne pouvons croire] que si Jésus non seulement produit cet accomplissement [de toute l'attitude de l'Ancien Testament] comme une cause, mais le vit lui-même à l'avance, comme une image originelle et exemplaire, et reçoit ensuite de Dieu la puissance rédemptrice d'imprimer et d'exprimer en nous l'image originelle qu'il a vécu. »³

Jésus a vécu lui-même cet accomplissement, de sorte qu'il est tout à la fois la cause et le modèle exemplaire de notre propre foi. Il s'agit alors de contempler l'attitude de Jésus pour comprendre ce qui est exigé du fidèle croyant :

« Il faut laisser opérer en soi l'ensemble des appels de Jésus à la foi chez les synoptiques, y compris les exigences paradoxales, d'exclure le moindre doute, d'être sûr d'être exaucé, de tout pouvoir en Dieu et par Dieu, jusqu'à transporter les montagnes, pour soudain découvrir qu'à travers toutes ces mots, Jésus révèle sa propre attitude, sa propre force intérieure, et les communique. C'est de la certitude d'être toujours exaucé qu'il vit, qu'il agit et qu'il souffre ; c'est de cette force et de cet élan [qui est] la force et l'élan de Dieu en lui, qu'il fait jaillir la foi chez les disciples. »⁴

C'est pourquoi Jésus peut à bon droit être appelé, comme le fait la lettre aux Hébreux, « le pionnier et l'accomplisseur de notre foi » (Heb. 12, 2).

² Hans-Urs von Balthasar, *La foi du Christ*, Paris, Cerf, coll. *Foi vivante*, 1994 [1^{ère} édition Paris, Aubier, 1968], préface Henri de Lubac, p. 16

³ *Ibid.* p. 28

⁴⁴ p. 33-34.

Alors pourquoi les évangiles ne parlent-ils pas de la « foi » de Jésus. Pour Balthasar, si la foi du Christ n'est pas désignée explicitement dans les évangiles, c'est qu'elle est une lumière si éclatante qu'on ne peut la contempler que de manière fragmentaire, dans ses diverses composantes :

« [...] la fidélité du Fils de l'homme a son Père, donnée une fois pour toutes et à chaque instant du temps. La préférence inconditionnelle du Père, de son être, de son amour, de sa volonté et de son commandement, par-dessus tous les désirs et les inclinations propres. La persévérance inébranlable dans cette volonté, quoi qu'il advienne. Et par-dessus tout, la disponibilité entre les mains du Père, le refus de vouloir connaître l'heure à l'avance et la devancer. »⁵

La foi de Jésus apparaît comme son attitude fondamentale vis-à-vis de Dieu, diffractée en plusieurs comportements convergents et exemplaires. Elle est donc bien davantage qu'une prise de position au sujet de Dieu, mais elle éclaire entièrement sa vie, sa manière d'être et informe ses paroles et ses actes, au point que la relation au Père est la source de son enseignement, de sa puissance et de son autorité. La relation de Jésus à Dieu est tellement intime qu'elle le constitue.

L'interrogation au sujet de la foi Jésus conduit à la comprendre comme une manière unique en sa perfection de se rapporter à Dieu. Le mot foi est donc utilisé de manière analogique. La foi de Jésus rejoint notre propre expérience de la foi mais elle l'excède et n'est pas entièrement identique à notre expérience de la foi. L'intérêt de parler de la foi du Christ est de nous rendre participant à sa filiation et d'attirer notre attention sur un ensemble d'attitudes de Jésus, rassemblées sous le vocable de la foi, qui permettent de qualifier ce que signifie pour Jésus qu'être Fils mais aussi ce que Jésus est pour nous : « le pionnier et l'accomplisseur de notre foi ».

⁵ *La foi du Christ, op. cit.*, p. 29-30